

S I D A

FILMSIDAFILMSIDAFILMSIDAFILMSIDAF

*DU 5 AU 10 FEVRIER 1991*

POSITIF POSITIF POSITIF POSITIF POSITIF POS

CUL LE FEU AU CUL LE FEU AU CUL LE FEU

MOURIR SE TAIRE = MOURIR SE TAIRE = MO

D'UN ANGE LE CHANT D'UN ANGE LE CHANT

RE J'AIME MOURIR J'AIME VIVRE J'AIME MOU

VIA APPIA VIA APPIA VIA APPIA VIA APPIA VIA A

ÉTAT D'URGENCES



**USINE**

4, place des Volontaires

*AU CINEMA SPOUTNIK*

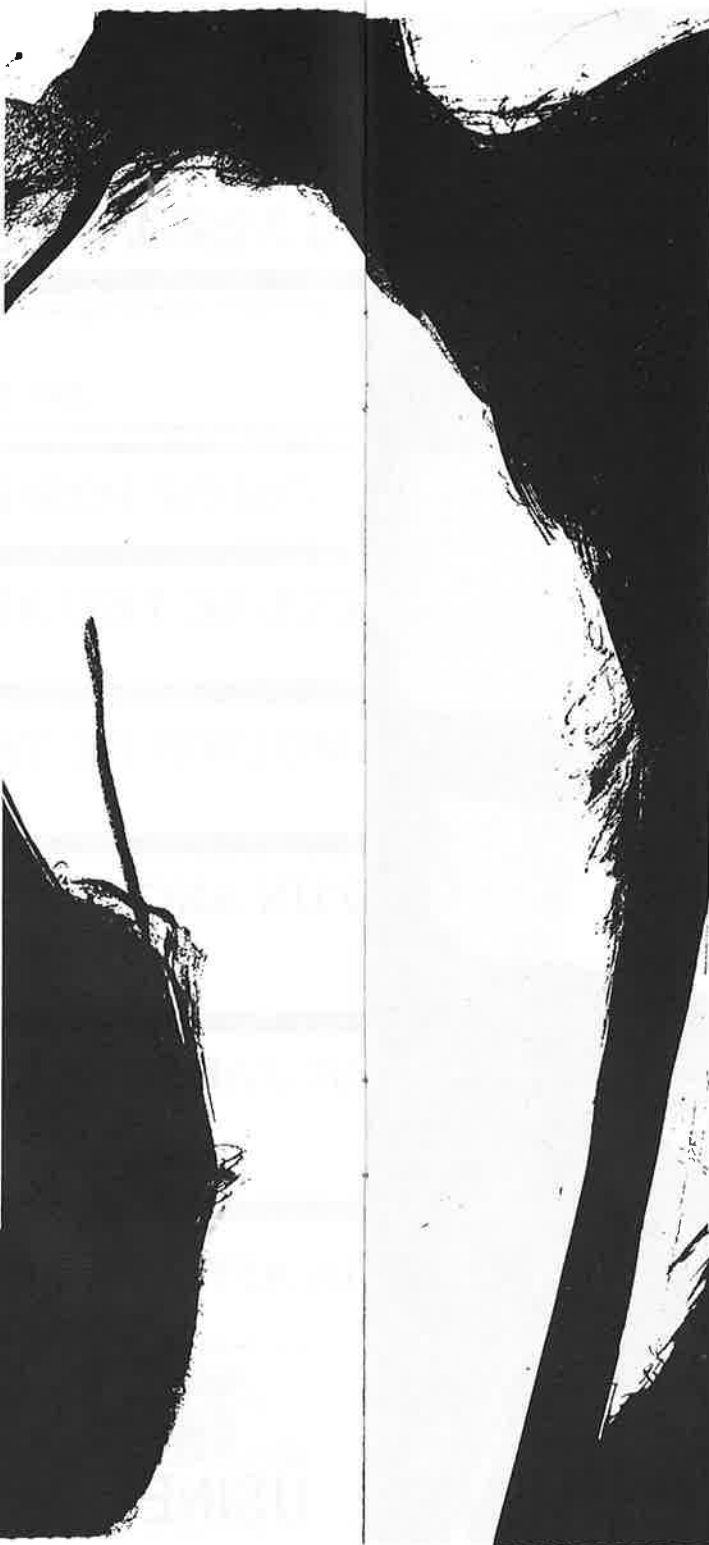


Il y a quelques années, avec la vitesse foudroyante de l'information, le SIDA a surgi dans toutes nos bouches. Traversés de peurs diffuses, nous nous sommes précipités dans le bilan du «positif-négatif» toujours possible, nous avons remonté le décours de nos affaires amoureuses, nous en avons parlé ouvertement ou nous sommes restés très discrets dans nos craintes ou nos délivrances; les tests, sans demi mesure, ont décidé la suite, certains sont encore là, d'autres sont décédés.

Entre temps, dans la ville, des rumeurs ont couru, des parcours ont changé, des liens se sont construits, consolidés, d'autres se sont défaits, dénoués à jamais. Des affiches ont été placardées, des tonnes de préservatifs distribués et utilisés, des groupes d'entraide, des comités d'action se sont organisés, les médias et des témoignages nous ont informé, et même le «safer-sex», bien à contre coeur, est entré dans les moeurs des pratiques amoureuses.

Or, ce n'est pas parce que nous en savons plus et donc que nous en avons moins peur, que nous pouvons évacuer le SIDA de nos pensées et nous en débarasser comme d'un sujet qui ne serait plus au sommet de nos hit-parades catastrophistes médiatiques. Qui vit, un tant soit peu, avec les autres, est très vite touché par la nouvelle de la mort, du suicide ou de la contamination d'une personne plus ou moins proche.

C'est parce qu'il y aura toujours «état d'urgence» à soulever la chape des questions inéluctables qui fondent notre condition: la mort, la sexualité, la maladie, l'amour...., et parce que celles-ci se vivent tangiblement, chaque jour, à l'USINE, lieu de circulation sociale par excellence, que nous vous y proposons un choix de films qui abordent le thème du SIDA.



Ces films décrivent, pour la plupart, la problématique du SIDA dans les milieux homosexuels masculins. Il est vrai que ce sont eux, surtout, qui ont oeuvré dès le début avec le plus d'acuité intellectuelle et créative et avec une solidarité exemplaire pour cette cause. Ils ont dénoncé l'isolement social, l'extermination consciente de la part de certains gouvernements, sous une nouvelle forme d'«holocauste», dont ils étaient les victimes, encore un peu plus marginalisées de notre société. N'ayant souvent plus rien à perdre, ils se sont jetés à corps perdu et avec une force sociale explosive et virulente dans la création de mouvements de dénonciation, d'entraide....ce dont témoignent, remarquablement, les films de Rosa von Praunheim.

D'autres films, tels «a death in the Family», «Buddies», «Living with Aids», «Coming of Age».... mettent l'accent sur les différentes formes de questionnement et sur la palette émotionnelle qui se dessine entre une personne atteinte du SIDA et son entourage.

Quelques films se détachent de ces deux grands axes. «Via Appia» aborde la question de la contamination par le voyage, du nord au sud, des pays «riches» vers les plus «pauvres». «Sida au Féminin», enfin, donne la parole à des femmes séropositives, dont une toxico-mane.

A escient, nous n'avons pas choisi de films pédagogiques ou à visée préventive. Une grande partie de ceux-ci peut être visionnée dans tous les centres et associations officiels d'aide.

Parce qu'ils proviennent essentiellement des pays anglophones et germaniques et n'ont pas été sous-titrés en langue française, ces films seront montrés, une fois dans leur version originale et une seconde avec une traduction simultanée.

Nous remercions la Croix Rouge Genevoise, et tout particulièrement M. J.-F. Labarthe pour son aide précieuse, Saint-Gervais Genève mjc, le Groupe Sida Genève, qui nous ont permis de réaliser cette programmation.

**Rosa von Praunheim** est une figure importante de la scène homosexuelle.

Il est né en 1942 à Riga. Il étudia d'abord la peinture à la Werkschule Offenbach et ensuite à l'Ecole Supérieure d'Art de Berlin. Il se fit connaître en 1970 avec les films: «Die Bettwurst» et «Nicht der Homosexuelle ist pervers, sondern die Situation, in der er lebt». Sa filmographie comporte plus de 25 titres, parmi lesquels on peut citer «Rote Liebe» (1980), «Stadt der verlorenen Seelen» (1982) ou «Ein Virus kennt keine Moral» (1986). Depuis quelques années déjà, R. v. P. s'est engagé sur le thème du SIDA : en 1985, il organisa une manifestation pour récolter des fonds pour le SIDA, dans le Tempodium de Berlin. En 1986, il présenta «en première» la comédie-SIDA «Ein Virus kennt keine Moral». Etonné du vif succès de ses actions, il se déplaça dans la «capitale du SIDA» : New-York, «pour apprendre», comme il dit. Là-bas, où les pressions de rejet de la part du gouvernement sont virulentes et où le nombre de personnes atteintes est particulièrement élevé, a surgi un mouvement d'auto-protection et d'entraide d'une dimension telle, qu'il serait impensable de l'imaginer en Europe. Suite à ce voyage, R. v. P. chercha à créer de nouvelles impulsions pratiques et constructives dans les relations avec les sidéens de son propre pays.

Contrairement à d'autres, dans les débuts des initiatives filmiques sur ce sujet, il montra ceux qui doivent vivre avec le SIDA, non pas comme victimes mais comme des êtres humains actifs qui s'opposent contre cette lente et inéluctable maladie. Résolument et avec une grande colère, il a su brillamment montrer de nouvelles qualités de lutte contre la mort. R. v. P. veut donner du courage avec ses films, il ne s'agit pas «d'aide à mourir (euthanasie) mais bien au contraire, d'aide à vivre».



De ces enquêtes R. v. P. nous propose une trilogie: **POSITIV** montre les différentes formes de travail d'Act-Up (association de lutte contre le SIDA) : des actions collectives, la marche du SIDA, mise en place par la plus grande organisation d'entraide indépendante GMHC, le premier porno anti-SIDA sur le «Safer Sex». Dans le film, ces séquences s'alternent avec celles des attitudes rigides, racistes, bigotes des gouvernants. Ce film donne la parole, entre autres, à la première personne active du mouvement SIDA : Larry Kramer, qui s'est fait connaître en Europe par son livre «Reports from the Holocaust».

**SCHWEIGEN = TOD** approche encore plus frontalement le sujet. Il choque et provoque. R. v. P. et son collaborateur américain, Phil Zwickler, ont visité des artistes, les ont questionné et observé. Ils montrent des aspects de leur art, qui, parfois offensivement ou agressivement, essaient de se distancier de la maladie. Dans ce film, sans doute le plus intense des trois, on sent l'appartenance et la compétence de l'artiste R. v. P. à propos de ce sujet.

La plus jeune oeuvre **FEUER UNTERM ARSCH** sortit en mai 1990 et montre de manière plus intimiste les polémiques et discussions à Berlin sur le SIDA.

## **ROSA VON PRAUNHEIM** Die **AIDS-Trilogie**



**+** **POSITIV**  
**SCHWEIGEN = TOD**  
**FEUER UNTERM ARSCH**

**POSITIV** - la réponse des homosexuels à N.Y. sur le SIDA

Réalisation: Rosa von Praunheim  
RFA, 1990, coul., 79'

Ce film montre la courageuse lutte d'une minorité qui s'est organisée elle-même alors que l'Etat et la Ville de N.Y. les ignorait. Ronald Reagan et le maire de N.Y. Ed Koch faisaient preuve de peu de clairvoyance et n'entraient pas en matière pour un soutien financier dans la lutte contre la crise du SIDA.

POSITIV montre les héros du mouvement du SIDA, comme l'écrivain Larry Kramer, qui fonda le groupe d'entraide SIDA et le groupe militant *Act-Up*, et le chanteur Michael Callen qui organisa et co-géra l'organisation d'entraide et de revendication vis-à-vis du gouvernement. Michael Callen est l'un des plus anciens survivants atteints du SIDA et donne, par ce fait même, du courage à ses amis, non pas en acceptant comme victime la maladie, mais en luttant de manière active contre elle.

**SCHWEIGEN = TOD**, des artistes à N.Y. luttent contre le SIDA

se taire = mourir

Réalisation: Rosa von Praunheim  
RFA, 1989, coul., 55'

Nul ne peut comprendre la colère et la radicalité des artistes new-yorkais dans la lutte contre le SIDA s'il ne connaît pas l'étendue de cette catastrophe dans cette ville. En été 1989, on y comptait 22'000 personnes atteintes du SIDA, 100'000 étaient séropositives et présentaient déjà les premiers symptômes de la maladie. 10'000 sidéens étaient sans abri. Le système de la santé au USA est déplorable. Peu de malades sont assurés et les conditions de soin dans les hôpitaux sont catastrophiques. Le maire de N.Y. d'alors, Ed Koch, donna au début de la crise seulement 25'000\$ de subvention, alors que la petite ville de San Francisco en débloquent 4 millions. Les églises gênèrent la diffusion de l'information et entravèrent la propagation des préservatifs. En «Amérique», on ne croit pas à l'Etat. Pour obtenir quelque chose, chacun doit s'organiser et faire pression sur les politiciens, car se taire signifie mourir.

**FEUER UNTERM ARSCH** - sur la vie et la mort des homosexuels à Berlin

Réalisation: Rosa von Praunheim  
RFA, 1990, coul., 30'

Actions et réactions à Berlin des activistes et des personnes atteintes du SIDA. Des positions controversées à propos du «Safer-Sex» et différentes formes et possibilités de travail politique dans la crise du SIDA sont montrées. Alors que certains homosexuels pensent que le «Safer-Sex» est une émergence de la peur panique des hétérosexuels à leur encontre, dans la continuation de la répression contre l'homosexualité, d'autres s'appliquent à faire naître et à vivre différentes formes de sexualité et apportent des soins aux malades: survivre à Berlin.



## COMMON THREADS: STORIES FROM THE GUILT

Sorts communs: histoires racontées par le patchwork

Réalisation: Robert Epstein & Jeffrey Friedman

USA, 1989, coul., 75'

En signe de deuil aux victimes du SIDA, chaque jour plus nombreuses, des centaines de personnes se sont mises à l'oeuvre: lentement les collines autour de la Maison Blanche se couvrent d'un gigantesque ouvrage de tissage collectif. Chaque maillon représente une personne emportée par la maladie. Derrière cet «art local» émerge un cri de protestation face à la négligence des pouvoirs publics, face au manque d'investissements conséquents dans la recherche médicale. Les témoignages de familles touchées d'une façon ou d'une autre par le SIDA- car la maladie constitue également un drame pour l'entourage- contribue à faire de ce film un document prenant.

Robert Epstein a débuté sa carrière de cinéaste en 1975 comme membre d'un collectif qui a signé le documentaire remarqué «Word is Out». Le documentaire sur le SIDA qu'il a co-produit et co-réalisé «The AIDS show: Artists involved with Death and Survival», quant à lui, a gagné un «Emmy» californien.

Jeffrey Friedman participe depuis 1972 au montage de films documentaires remarquables, tels «Marjoe», «Raging Bull» et the «The Times of Harvey Milk». Il a notamment co-réalisé «Les visages de l'ennemi» (Aigle d'or du Cinéma, Hugo d'argent du festival de Chicago).

## BUDDIES

Réalisation: Arthur J. Bressan Jr

USA, 1985, coul., 81'

BUDDIES tire sa valeur avant tout en tant que premier film sur le thème du SIDA, une oeuvre dans laquelle la proximité de la mort n'est ni niée ni embellie. David, un aide volontaire, s'est laissé emporté dans une situation qui le dépassera. Robert, son malade «protégé» lui est étranger et de surcroît antipathique. Ceci parce que David est un homosexuel de la nouvelle génération, apolitique et bien accepté de ses parents. Robert, par contre, provient des mouvements de luttes homosexuels. Il a dû se battre pour avoir sa place dans la société et voudrait encore changer le monde depuis son lit. Nous découvrons, dans le déroulé du film, sa vie, ses souvenirs, sa sexualité et ses nostalgies.

## COMING OF AGE

Réalisation: Marc Huestis

USA, 1986, coul., 60'

Un documentaire sur le SIDA?

COMING OF AGE est- aussi paradoxal que cela puisse paraître- un film comique et plein d'humour: Chuck Solomon est un metteur en scène notoire et très apprécié à San Francisco. Son ami et son frère, tous deux homosexuels, sont morts du SIDA. Lorsque Chuck est diagnostiqué séropositif, sa famille et ses amis décident d'organiser une grande fête (d'adieu). Tout ce que compte San Francisco de clinquant et de mondain apparaît dans cette fête, montrant son estime à un homme qui chemine tranquillement et sans regret vers sa mort.



## ICH LEBE GERN, ICH STERBE GERN

J'aime vivre, j'aime mourir...

Réalisation : Claudia Acklin

Suisse, 1990, vidéo, coul., 72'

« Mon nom est Andre Ratti, j'ai 50 ans, je suis homosexuel et j'ai le SIDA ».

Le 2 juillet 1984, à la conférence de presse annonçant la création de l'« Aide Suisse contre le SIDA », l'aveu d'Andre Ratti fit sensation, provoquant de vives réactions dans la population. Un homme de télévision, que les suisses alémaniques connaissaient par son émission MTW, avait eu l'audace d'évoquer publiquement les deux tabous majeurs de notre société: le sexe et la mort.

En abordant la problématique de l'homosexualité du SIDA et des médias, nous entendons retracer une situation dont l'intérêt va au-delà de la personne d'Andre Ratti.

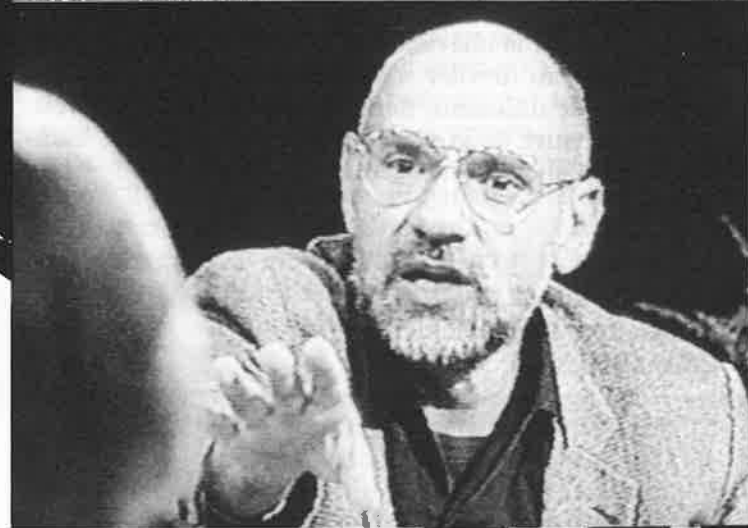
## SIDA AU FEMININ

Réalisation: Lise Bonenfant & Marie Fortin

CAN, vidéo, 1989, 40'

« Le vent m'a jetée à terre. Il ventait fort. J'avais de misère à avancer. Cela traduisait ce qui se passait au-dedans de moi. J'avais seulement envie de hurler et le vent hurlait pour moi, parce que moi, je n'avais aucune réaction... »

Trois témoignages de femmes se succèdent avec grande densité.



### **VIA APPIA**

Réalisation: Jochen Hick  
RFA, 1989, coul., 90'

Frank, un jeune homme congédié de son emploi de steward à la *Lufthanza*, est revenu d'un voyage à Rio de Janeiro infecté par le virus du SIDA. Une ami cinéaste lui propose de tourner un film. Ensemble, ils s'envolent pour le Brésil et nous emmènent dans les repères nocturnes de Rio. Ils se sont donné deux objectifs pour réaliser ce film: il s'agit d'abord de rechercher Mario, le soi-disant jeune homme par lequel Frank aurait été infecté, puis de reconstituer parallèlement le voyage de Frank à travers le Brésil. Le film est traité comme un documentaire, les récits et l'impression des souvenirs s'entremêlent.

Co-produit par la télévision allemande ZDF et retiré du programme au dernier moment, ce film a connu des difficultés de diffusion, peut-être liées à une intervention de censure de la part de la *Lufthanza* dont, bien-sûr, aucun steward n'est infecté par le virus.

### **FEAR OF DISCLOSURE**

Réalisation: Phil Zwickler  
USA, 1989, coul., 5'

Ce très beau petit film expérimental nous montre un défilé de corps en mouvement, sur lequel la voix d'un homosexuel séropositif nous fait part de ses réflexions sur la vérité de sa maladie à dévoiler ou à taire lorsqu'il recherche un amant. Au téléphone, Paul l'appelle. Il a répondu à sa petite annonce....

### **LIVING WITH AIDS**

Réalisation: Tina di Feliciano  
USA, 1986, coul., 25'

Ce film montre les derniers mois de la vie de Todd Coleman qui arriva plein de vie à San Francisco. Le jeune homme fut diagnostiqué séropositif à 21 ans. Un an plus tard il mourut. Ce film, sans fausse pitié, montre avec une profonde humanité cet état de fait, les soins et les difficultés d'un malade du SIDA ainsi que celle des soignants et de ses amis.

### **A DEATH IN THE FAMILY**

Réalisation: Peter Wells & Steward Main  
NZL, 1987, coul., 45'

Cette fiction «documentaire» met en scène les 20 derniers jours de la vie d'Andrew Boyd, qui revint d'un voyage, malade du SIDA. Il est pris en charge et soigné par ses amis homosexuels new-zélandais. Juste peu avant sa mort, sa propre famille, des fermiers religieux et conservateurs viennent lui rendre une dernière visite. Le titre du film porte volontairement à confusion la problématique de la mort dans sa «propre» famille. Les souffrances d'Andrew et sa déchéance physique mettent à jour de nombreux questionnements chez ses amis relatifs à l'accompagnement à la mort, à la sexualité, à la peur. La famille d'Andrew qui longtemps a rejeté la sexualité de celui-ci, doit soudain, dans une situation dramatique, la regarder en face. Ces deux groupes se côtoient et se rencontrent sans toutefois pouvoir briser un clivage qui demeure.

*A DEATH IN THE FAMILY* est un petit film sur un grand sujet, il est remarquablement réalisé, tendre et sans morale culpabilisatrice. L'on croirait à un film documentaire, car il nous fait ressentir très justement l'impuissance et les désagréments que cause la proximité d'une telle maladie.

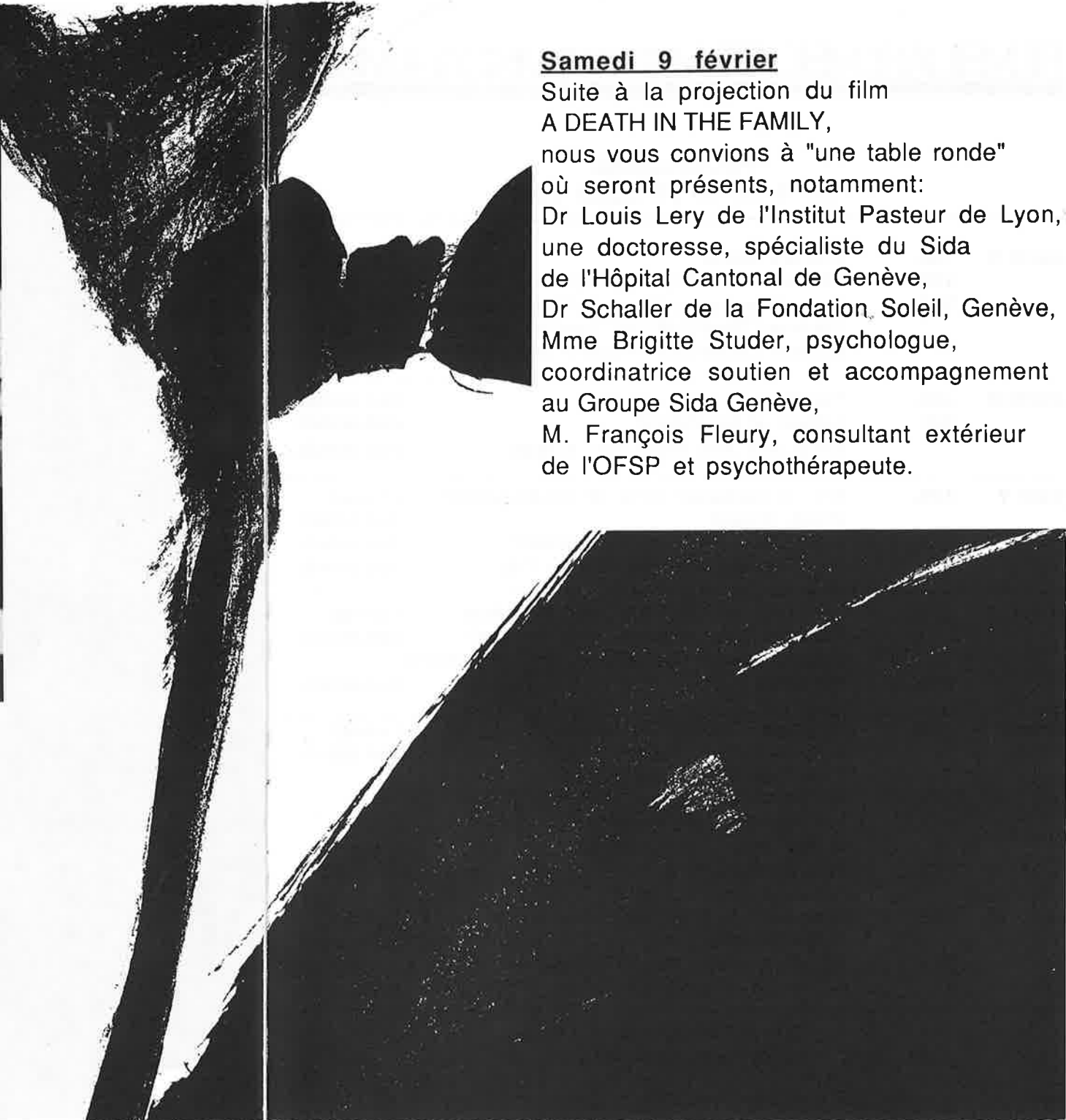


**SONG FROM AN ANGEL**

Réalisation: David Weissman  
USA, 1988, coul., 5'

Le dernier spectacle donné par le comédien et chanteur Rodney Price à San Francisco. Deux semaines après la fin du tournage il mourut du SIDA. Price, cloué à son fauteuil roulant, chante et marque le rythme de la chanson «I've got less time than you». Un spectacle courageux, tragi-comique et douloureux.

David Weissman vit à San Francisco depuis douze ans, où il enseigne la pratique du cinéma au City College. Il a réalisé plusieurs court-métrages: «Carcl» (1983), «The Steps» (1983), «Beauties without a Cause» (1985), «976» (1987).



**Samedi 9 février**

Suite à la projection du film  
A DEATH IN THE FAMILY,  
nous vous convions à "une table ronde"  
où seront présents, notamment:  
Dr Louis Lery de l'Institut Pasteur de Lyon,  
une doctoresse, spécialiste du Sida  
de l'Hôpital Cantonal de Genève,  
Dr Schaller de la Fondation Soleil, Genève,  
Mme Brigitte Studer, psychologue,  
coordinatrice soutien et accompagnement  
au Groupe Sida Genève,  
M. François Fleury, consultant extérieur  
de l'OFSP et psychothérapeute.



**PROGRAMME  
DU 5 AU 10 FEVRIER 1991**

|                 |             |  |                              |
|-----------------|-------------|--|------------------------------|
| <b>mardi 5</b>  | <b>18h.</b> | Buddies (Amis)   | trad.simult.                 |
|                 | <b>19h.</b> | <i>VERNISSAGE EXPO APHONE</i>  |                              |
|                 | <b>20h.</b> | Fear of Disclosure (Peur de l'Enfermement)   | v.o.angl.                    |
|                 |             | Common Threads:Stories from the Quilt<br>(Trames Communes: Histoires d'un Patchwork) | v.o.angl.                    |
| <b>mercr.6</b>  | <b>18h.</b> | Via Appia  | trad.simult.                 |
|                 | <b>20h.</b> | Coming of Age (Mûrir)  | trad.simult.                 |
|                 |             | Living with Aids (Vivre avec le Sida)  | trad.simult.                 |
| <b>jeudi 7</b>  | <b>19h.</b> | Fear of Disclosure (Peur de l'Enfermement)   | v.o.angl.                    |
|                 |             | Positiv (Positif)  | trad.simult.                 |
|                 | <b>21h.</b> | Schweigen = Tod (Se taire = Mourir)  | trad.simult.                 |
|                 |             | Feuer unterm Arsch (Le Feu au Cul)   | trad.simult.                 |
| <b>vendr. 8</b> | <b>19h.</b> | Song from an Angel (Le Chant d'un Ange)  | v.o.angl.                    |
|                 |             | Common Threads:Stories from the Quilt<br>(Trames Communes.Histoires d'un Patchwork)  | trad.simult.                 |
|                 | <b>21h.</b> | Via Appia  | trad.simult.                 |
| <b>samedi 9</b> | <b>14h.</b> | Song from an Angel (Le Chant d'un Ange)  | v.o.angl.                    |
|                 |             | A Death in the Family<br>(Une Mort dans la Famille)                                  | trad.simult.                 |
|                 | <b>15h.</b> | <i>DEBAT ET RENCONIRES</i>   |                              |
|                 | <b>19h.</b> | Ich Lebe gern, Ich sterbe gern<br>(J'aime vivre, J'aime mourir)                      | s.t.franç.                   |
|                 |             | <b>21h.</b>  | Sida au Féminin              |
| <b>Dim. 10</b>  | <b>19h.</b> | Song from an Angel (Le Chant d'un Ange)  | v.o.angl.                    |
|                 |             | Positiv (Positif)  | trad.simult.                 |
|                 | <b>21h.</b> | Schweigen = Tod (Se taire = Mourir)<br>Feuer unterm Arsch (Le Feu au Cul)            | trad.simult.<br>trad.simult. |

**AU CINEMA SPOUTNIK A L'USINE  
4, PL. DES VOLONTAIRES, 1204 GENEVE, TEL.28.09.26**